

DIEU MAITRE SOUVERAIN.

Toutes choses te servent.

PSAUME CXIX. 91.

Il est un des cantiques du roi-prophète, où, par une prosopopée brillante et hardie, il s'adresse à la création entière, terrestre ou céleste, brute ou intelligente, animée ou inanimée, pour l'exhorter à entonner un cantique universel de louange à la gloire du créateur ! « Louez l'Eternel ! » s'écrie dans un saint transport le poète inspiré, « louez-le des cieus, louez-le dans les hauts-lieux ! louez-le, vous tous ses anges ! louez-le, vous toutes ses armées ! soleil et lune, louez-le ! brillantes étoiles, louez-le ! Vous monstres marins, et vous abîmes, feu, grêle, neige, va-

¹ Psaume CXLVIII.

peur, vents impétueux qui exécutez ses ordres, montagnes, côteaux, arbres fruitiers et cèdres, bêtes sauvages et bestiaux, reptiles, oiseaux qui volez dans les airs, rois de la terre, peuples, princes, et vous juges de la terre, louez l'Eternel de dessus la terre ! Que les jeunes hommes et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom de l'Eternel ! car son nom est haut élevé ; sa gloire est par-dessus la terre et les cieus. » Ce psaume est comme l'application et le développement de la parole de notre texte. C'est en effet une grande et sublime vérité que la création tout entière, depuis la plus élevée des intelligences célestes jusqu'au brin d'herbe que nous foulons sous nos pas, sert l'Eternel et lui donne gloire. Rien dans le monde entier qui ne concoure à l'accomplissement de ses desseins, rien qui ne serve à faire éclater ses perfections adorables. Pour avoir le sens entier de la parole profonde de notre texte, il faudrait sans doute lui donner cette application générale, universelle, et vous montrer comment toutes choses, dans le ciel et sur la terre, concourent ensemble à manifester la gloire de Dieu. Mais nos faibles conceptions reculent devant cet immense sujet. Forcés à nous restreindre, autant par les limites de nos facultés que par les bornes assignées à ce discours, nous laisserons de côté la création inanimée et les êtres privés de raison : nous nous attacherons exclusivement au culte que rendent à l'Eternel les créatures

intelligentes. Parcourons successivement les différentes classes d'êtres intelligents, et développons à l'égard de chacune d'elles la vérité de notre texte : « toutes choses te servent. »

Au premier rang de la création intelligente qui sert l'Éternel, viennent se placer les anges et les intelligences célestes. L'Écriture nous représente les anges comme des êtres spirituels, supérieurs à l'humanité en force et en lumières, qui se tiennent en présence de l'Éternel, comme les serviteurs d'un roi autour de son trône. Leur nombre est immense, témoin ce passage sublime des révélations du prophète Daniel : « Je regardais jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'ancien des jours s'assit : son vêtement était blanc comme la neige, son trône était des flammes de feu, et ses roues un feu ardent. Un fleuve de feu sortait et se répandait de devant lui ; mille milliers le servaient, et dix mille millions assistaient devant lui ; le jugement se tint, et les livres furent ouverts ¹. » La félicité de ces esprits bienheureux n'est point un bonheur oisif et stérile ; ils ne se bornent pas à contempler sans nuage la face ravissante de l'Éternel et à chanter ses louanges : ils le servent d'une manière active, pratique ; ils font leur bonheur d'exécuter ses ordres et de concourir à l'accomplissement de ses

¹ Dan. VII. 9, 10.

desseins : ils sont, nous dit un apôtre, « des esprits administrateurs, destinés à servir Dieu ¹ ; » et le Sauveur, dans l'oraison dominicale, nous propose l'obéissance des anges pour modèle de la nôtre. L'Écriture entre dans quelques détails sur la partie du service des anges qui est relative à notre monde. Une de leurs fonctions les plus ordinaires est de s'employer « en faveur de ceux qui doivent obtenir l'héritage du salut. » Messagers rapides et fidèles, à la voix de leur céleste maître ils volent auprès de ses élus, soit pour leur annoncer ses bienfaits, soit pour leur apporter ses délivrances. Ce sont eux qui, voilant leur éclat sous les traits de deux voyageurs mystérieux, se présentent devant Abraham et lui annoncent qu'il lui naîtra un fils dans sa vieillesse ; ce sont eux qui vont frapper à la porte hospitalière du juste Lot, et l'arrachent aux flammes qui vont anéantir la coupable Sodome ; c'est un ange, Gabriel, qui descend annoncer à Daniel que sa prière est exaucée, et lui révéler l'époque précise de la venue du Messie ; c'est le même ange qui, lorsque cette époque est arrivée après quatre siècles qui ont passé pour lui comme un jour, redescend annoncer à Marie la naissance miraculeuse de l'enfant-Dieu ; c'est un ange qui, par son seul attouchement, fait tomber les chaînes dont Hérode avait chargé saint Pierre, et qui d'un mot fait rouler d'elles-

¹ Hébr. I. 44.

mêmes sur leurs gonds les portes de fer de son cachot ; c'est un ange qui , dans l'île de Patmos , vient apporter à l'illustre exilé les révélations des derniers jours. Les anges accompagnent le Sauveur dans tout le cours de sa carrière terrestre : ils célèbrent sa naissance , ils le soutiennent dans son agonie , ils président à sa résurrection et à son ascension ¹. Et bien que nous ne puissions plus aujourd'hui voir des yeux de la chair ce service des anges , nous ne pouvons douter qu'il ne s'exerce encore en faveur des élus : la Parole de Dieu nous montre les anges occupés sans cesse autour des chrétiens , les couvrant de leur protection , les gardant à l'heure du danger , les soutenant dans leurs épreuves , assistant à leurs assemblées , se réjouissant de leur conversion à l'évangile , et de leurs progrès dans le sentier de la vie éternelle ². L'Écriture nous représente encore les anges comme les exécuteurs des jugements de Dieu. C'est un ange qui moissonne dans le désert les Israélites rebelles et murmureurs ; c'est un ange qui , pour punir l'orgueil de David , promène durant trois jours la mortalité dans son pays ; c'est un ange qui , pour délivrer Jérusalem , fait tomber en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille

¹ Gen. XVIII. 2 ; XIX. 4 ; Dan. IX. 21 ; Luc I. 49 ; Actes XII. 7 ; Apoc. XXII. 8 , 9 ; Luc II. 43 , 44 ; XXII. 43 ; XXIV. 4 ; Act. I. 40 , 44.

² Hébr. I. 44 ; Mat. XVIII. 40 ; Actes XXVII. 23 ; 1 Cor. XI. 40 ; 1 Tim. V. 24 ; Luc XV. 7.

hommes dans le camp de Sennachérib; c'est par la main d'un ange qu'Hérode est frappé de l'horrible maladie qui livra son corps aux vers dévorants; ce sont des anges qui doivent lutter contre le démon et le précipiter dans l'abîme aux derniers jours ¹. Et pour nous faire une juste idée du service que les anges rendent à l'Éternel, n'oublions pas que leurs fonctions ne sont pas bornées au globe que nous habitons : la plus grande partie de leur activité nous échappe, parce qu'elle est cachée dans les profondeurs des cieux : ce qui a lieu pour notre monde se reproduit sans doute à l'infini dans cet univers étincelant qui se déploie sur nos têtes; et nous pouvons nous représenter les anges entretenant, sous la direction de Dieu, l'éternelle harmonie de cet univers, volant d'étoile en étoile, de monde en monde, pour apporter partout de la part de Dieu le bonheur, l'ordre et la vie; réalisant ainsi dans le sens le plus magnifique et le plus parfait la déclaration du roi-prophète : « toutes choses te servent. »

Mais quittons ces hauteurs des cieux où s'égaré et se confond notre imagination. Redescendons sur la terre; nous y trouverons une seconde classe de serviteurs de l'Éternel : ce sont les chrétiens. Ils forment un grand peuple répandu dans tous les pays du

¹ 4 Cor. X. 40; 2 Sam. XXIV. 46; Es. XXXVII. 36, Act. XII. 23; Apoc. XII. 7-9; XX. 4-3.

monde, et uni par un lien mystérieux dans le service d'un même maître. C'est une chose merveilleuse et admirable que ce service volontaire rendu d'un commun accord à un maître invisible par la multitude des chrétiens. Toutes les nations, tous les âges, tous les rangs sont confondus dans ce paisible et bienheureux service. Parcourons la terre entière par la pensée, partout nous trouverons de ces hommes serviteurs de l'Éternel. J'arrête mes regards dans ce temple, et j'y vois une assemblée nombreuse et recueillie, venue ici dans le but exprès de prier l'Éternel, de chanter ses louanges, de s'enquérir de sa volonté. Je sors des limites étroites de l'enceinte qui nous rassemble, je parcours cette ville, et dans tous les quartiers je trouve d'autres temples où le même service est rendu au même maître. Je vais plus loin, je quitte cette ville et cette contrée, je traverse dans tous les sens le vaste et beau pays que nous habitons, et partout je retrouve des temples édifiés en l'honneur de l'Éternel, partout des mains qui s'élèvent vers lui, des genoux qui fléchissent en sa présence, des bouches qui prononcent son nom avec respect. J'agrandis encore le cercle de mes investigations : je parcours l'Europe entière, je franchis l'océan, je vais au-delà des mers chercher ces peuples naguère sauvages, qu'une orgueilleuse philosophie mettait presque au rang de la brute, et là encore je retrouve partout des hommes qui servent l'Éternel : les langues les plus

barbares se sont pliées à redire ses louanges ; le noir Hottentot , le brun Zélandais , l'Indien cuivré ont appris chacun à prononcer son nom , et tous n'ont qu'une voix pour le célébrer. Je quitte enfin les continents et les fles , je laisse errer mon imagination sur la surface mobile des mers , et là encore , sur les navires qui les traversent d'un vol si fugitif , je retrouve le service de l'Eternel ; je vois des capitaines craignant Dieu qui , chaque premier jour de la semaine , rassemblent autour d'eux leur équipage , et annoncent au peuple grossier des matelots les volontés et les promesses du céleste maître.

Ce service universel que les chrétiens rendent à l'Eternel n'est pas non plus un culte stérile , qui s'exhale en vaines paroles : c'est un dévouement actif , pratique , qui se manifeste au-dehors par les plus admirables résultats. Ici , c'est un jeune enfant qui a consacré au Seigneur les prémices de sa vie ; après qu'il a bégayé à ce maître divin sa prière enfantine , il se sent plus fort pour accomplir les devoirs naissants qu'il commence à peine à comprendre , et déjà il s'essaie à soutenir contre ses petites passions une lutte faible encore , image et prélude de la guerre à mort qu'il livrera plus tard au péché. Là , c'est un jeune homme à l'imagination vive , aux passions brûlantes , qui dans le secret de la prière a promis à l'Eternel son cœur et sa vie ; il ne suit pas avec les autres le torrent du mal , il met une garde à ses yeux ,

il dompte violemment les mouvements de son cœur, il soutient sans cesse contre ses passions un noble et généreux combat, qui lui coûte les plus douloureux efforts ; le monde ne lui tient nul compte de cet héroïsme caché, on ne se doute pas de l'orage intérieur que recouvre le calme de ses traits, on attribue peut-être au tempérament ce qui est le fruit du sacrifice : mais son maître céleste le connaît : cela lui suffit. Plus loin, c'est cette « femme fidèle » dont parle Salomon ¹, qui puise dans le service de l'Éternel la force d'accomplir les devoirs vulgaires dirai-je ? ou plutôt sublimes de la vie domestique. « Le cœur de son mari s'assure en elle, » ses enfants s'attendent à ses soins, et jamais leur attente n'est trompée. Douce et active tout à la fois, elle fait régner dans sa maison l'ordre, la paix, l'abondance et la prospérité. Elle recommence chaque jour un travail toujours le même qui ne la rebute jamais. Loin des regards et des applaudissements du monde, sans gloire et sans orgueil, elle accomplit dans le silence ces devoirs monotones, arides, prosaïques de la vie ordinaire, qui n'ont d'autre témoin que l'œil de Dieu ; personne n'est là pour admirer cette vie toute de dévouement et d'abnégation, toute consacrée aux autres ; mais elle n'en a pas besoin. Elle regarde plus haut que la terre, elle sait que c'est ainsi qu'elle est appelée à servir son

¹ Prov. XXXI.

divin maître, et elle fait son bonheur de le servir. Ailleurs enfin, c'est un noble vieillard chez qui le zèle pour le service de Dieu a conservé jusque sous les glaces de l'âge la sève et la vigueur de la jeunesse. La neige des années qui a blanchi sa tête n'a point glacé son cœur ; la main de fer de la vieillesse, en roidissant ses membres, n'a point paralysé son activité. Il sait encore aimer les hommes et se dévouer pour eux ; il trouve encore des forces pour aller visiter le pauvre et assister le malade ; il a encore des paroles éloquentes et animées pour annoncer autour de lui les saintes vérités de la foi. Il achève avec un zèle paisible le reste de son service terrestre, et attend de jour en jour le moment où son divin maître viendra changer sa couronne de cheveux blancs contre une couronne de gloire. — C'est ainsi qu'à tous les âges, dans toutes les classes de la société, dans tous les pays du monde, je pourrais ajouter à toutes les époques de son histoire, nous retrouvons le service de l'Éternel ; et que dans ce sens encore il est vrai de dire avec notre texte : « toutes choses te servent. »

Mais il faut aller plus loin pour trouver l'application entière de cette parole vaste et profonde. Comparée au reste des hommes, la communauté chrétienne ne forme qu'une bien faible minorité ; et parmi ce petit nombre d'hommes qui portent le nom de chrétiens, ceux qui sont chrétiens par le cœur et qui

montrent leur foi par leurs œuvres forment eux-mêmes le petit nombre. Mais la déclaration de notre texte n'est pas limitée dans son application par le petit nombre des chrétiens. Ce ne sont pas seulement les chrétiens, les hommes qui ont pour but de servir l'Eternel, qui le servent en effet : ceux-mêmes qui ne pensent pas à lui, qui vivent sans s'inquiéter de sa volonté et de sa providence, ceux-là aussi sont serviteurs de Dieu à leur manière, et concourent sans le savoir à l'accomplissement des desseins de la sagesse éternelle. Envisagés sous ce point de vue, l'histoire entière de l'humanité, les révolutions des empires, le développement progressif des arts et des sciences, tout cela n'est que l'histoire des moyens que Dieu emploie pour réaliser ses desseins, et surtout pour amener cet heureux temps promis dans la prophétie, où la terre entière doit être couverte de sa connaissance comme le fond de la mer l'est par ses eaux : car c'est là son dessein par excellence dans ses rapports avec l'humanité. Tous les hommes sont dans ses mains, sinon des serviteurs fidèles, du moins des instruments dociles pour amener l'accomplissement de ce grand dessein. Si les peuples s'agitent et se font la guerre ; si les rois perdent ou gagnent des trônes ; si le diplomate s'enfonce dans les obscurs dédales de la politique ; si le savant pâlit sur ses livres ; si le physicien arrache à la nature ses secrets ; si le géologue va fouiller dans les entrailles

de la terre, — tous, d'un commun accord, savants, politiques, peuples et rois travaillent sans le savoir à l'exécution d'un même projet, tous obéissent aveuglément aux directions du maître souverain : le but final de toutes ces agitations et de tous ces travaux, c'est que la parole de Dieu soit glorifiée, c'est que l'évangile se répande dans le monde. Les exemples seraient sans nombre à l'appui de cette assertion. Pourquoi l'empire de Babylone tombe-t-il au pouvoir de Cyrus ? pourquoi l'Euphrate, devenu guéable, lui ouvre-t-il un facile accès à cette ville qui semblait invincible ? C'est pour que les vues de Dieu s'exécutent, pour que la prophétie s'accomplisse, pour que le prince victorieux rouvre aux Israélites captifs le chemin de Sion, et que les voies soient préparées à la venue du Messie. Pourquoi l'empereur Auguste, précisément à l'époque où devait naître le Messie, ordonne-t-il un dénombrement des sujets de son empire ? C'est pour que Marie soit obligée de se rendre de Nazareth à Bethléem sa ville natale ; qu'elle y mette au monde le fils qu'elle portait dans son sein, et qu'ainsi puisse s'accomplir la parole du prophète : « et toi Bethléem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, c'est de toi que sortira le dominateur d'Israël, et son origine est d'ancienneté, dès les jours éternels. » Pourquoi, au moyen-âge, les peuples du nord se portent-ils en masse vers le midi, et l'empire romain devient-il la proie facile des barbares ? C'est pour que les païens

vainqueurs adoptent la religion des chrétiens vaincus, et que le réseau de l'église s'étende plus rapidement sur les deux moitiés de l'Europe. Pourquoi la chute de l'empire de Constantinople, au quinzième siècle, fait-elle refluer d'orient en occident une foule de savants et de poètes? C'est pour qu'ils aillent porter la lumière des lettres et des sciences au sein d'une chrétienté dégénérée, et que cette renaissance de la pensée humaine prépare les voies à la Réformation : bientôt les hommes avides de connaissances et d'études nouvelles passeront du grec de Platon au grec de saint Paul, la science fraiera aux peuples le chemin de l'évangile, et les érudits d'Allemagne, les littérateurs d'Italie, préluderont sans le savoir à l'œuvre des Luther et des Calvin. Avec ce réveil de la science coïncide l'invention de l'imprimerie; et un ouvrier obscur de Mayence, en s'amusant à tailler en bois les lettres de l'alphabet, va multiplier à l'infini les traductions de la bible qui surgissent de toutes parts : avant la fin du quinzième siècle le livre de Dieu sera publié en français, en italien, dans plusieurs dialectes germaniques, et dix-sept éditions successives l'auront popularisé en Allemagne avant la Réformation. Et combien de traits encore nous pourrions ajouter à ce tableau, si nous ne craignons pas de fatiguer votre attention et d'abuser du temps qui nous est donné! Nous vous montrerions les victoires de nos armées au nord de l'Afrique, et celles des armées anglaises en Chine, ouvrant

ces pays longtemps fermés aux missionnaires et à l'évangile. Nous arrêterions vos regards sur cet Orient qui préoccupe aujourd'hui si fortement l'attention de l'Europe : nous vous montrerions l'affaiblissement graduel de la puissance ottomane préparant, conformément à la prophétie, la chute de cet empire, et par cette chute une impulsion nouvelle donnée à l'évangélisation du monde. Nous vous montrerions les progrès divers de la science moderne travaillant, à l'insçu de leurs auteurs, à démontrer aux hommes la divinité de la Parole sainte : ici, les physiciens et les astronomes, en découvrant que la lumière est indépendante du soleil, établissent la vérité longtemps contestée du récit de Moïse, qui place la création de la lumière trois jours avant celle de l'astre qui la répand ; là, les recherches des savants sur les races et sur les langues démontrent l'existence d'une seule langue et d'un seul couple primitifs, ainsi que l'avait dit la bible il y a quatre mille ans ; plus loin les travaux des géologues exhument du sein de la terre les preuves de la vérité du déluge, et déchiffrent aux rivages des mers et aux flancs des montagnes une seconde genèse, merveilleusement conforme au récit de l'historien des Hébreux. C'est ainsi que les hommes, en poursuivant les vues de leur ambition ou de leur vanité, ne font que travailler sans le savoir à réaliser les vues de Dieu ; et qu'ici encore s'accomplit dans un nouveau sens la parole de notre texte : « toutes choses te servent. »

Nous n'avons pas tout dit, mes frères : continuez à nous suivre; il faut aller plus loin, il faut descendre plus bas encore pour apprécier toute la portée de cette parole. Non-seulement les hommes indifférents à la volonté de l'Eternel concourent sans le savoir à l'accomplissement de cette volonté; mais les ennemis de l'Eternel eux-mêmes, ceux qui font tous leurs efforts pour traverser ses desseins, ceux-là aussi le servent à leur manière, eux aussi travaillent malgré eux et par leur rébellion même à réaliser les vues de la sagesse éternelle. Rien dans le ciel, ni sur la terre, ni dans l'enfer, ne peut se soustraire au service du Dieu fort : tous les êtres sans exception sont également les sujets de son empire; la nature de la domination varie suivant la disposition du sujet, mais la domination elle-même subsiste toujours : douce ou terrible tour-à-tour, sceptre d'or pour les sujets soumis, et verge de fer pour les rebelles. Tous les ennemis de Dieu dans tous les temps n'ont fait que travailler aveuglément à la manifestation de sa gloire et à l'accomplissement de ses desseins; et c'est à ces ennemis eux-mêmes que je veux en appeler pour attester la vérité de cette assertion : qu'ils paraissent maintenant devant nous, et qu'ils nous disent à quoi ont abouti leurs efforts. Superbe Pharaon, qu'as-tu fait quand tu t'es révolté contre l'Eternel? que faisais-tu en refusant de laisser aller son peuple malgré ses sommations réitérées? Tu lui fournissais l'occasion de

manifeste sa puissance et sa gloire : à chaque fois que tu te roidissais contre sa main souveraine, cette main se déployait contre toi plus glorieuse et plus terrible ; tes rébellions ne retardaient un moment sa victoire que pour rendre enfin ta défaite plus éclatante ; et tu accomplissais cette parole de l'Écriture : « Je t'ai laissé subsister afin de manifester en toi ma puissance, et pour que mon nom soit célébré par toute la terre. » Meurtriers de Jésus-Christ, qu'avez-vous fait en accablant de votre haine celui en qui Dieu avait mis son affection ? qu'avez-vous fait, toi disciple infidèle, en trahissant pour un peu d'or ton maître et ton ami ; toi gouverneur inique, en livrant aux verges et à la croix celui que tu savais être innocent ; toi peuple sanguinaire, en implorant à grands cris le supplice du saint et du juste ? Vous avez accompli aveuglément les desseins de l'amour éternel pour le salut du monde ; en commettant le plus horrible crime qui fut jamais, vous avez procuré à la terre le plus précieux des bienfaits ; vous avez élevé au degré le plus sublime de la gloire ce fils de Marie, que vous pensiez abaisser au rang des plus vils criminels. Pharisiens persécuteurs de l'église naissante, qu'avez-vous fait en voulant faire la guerre à Dieu ? que faisiez-vous en frappant l'évangile de réprobation, en chassant de vos contrées les disciples de Christ ? Vous travailliez sans le savoir à propager cette religion que vous prétendiez détruire : en reje-

tant l'évangile de vos contrées vous le répandiez au-dehors, en refusant le salut pour les Juifs vous le faisiez déborder sur les Païens, en persécutant les disciples de Christ vous les changiez en missionnaires, qui s'en vont partout former de nouveaux chrétiens; grâces à vous, les apôtres comprendront l'obligation de sortir des limites du judaïsme: Pierre ira baptiser le centurion Corneille; Philippe expliquera l'évangile à l'officier de la reine d'Ethiopie; Paul prêchera le Dieu inconnu en présence de l'aréopage; André, Thomas, Nathanael, feront retentir jusque dans les Indes le nom sauveur de Jésus-Christ. Puissants dominateurs du monde romain, qui reprîtes plus tard sur une plus grande échelle l'œuvre de la persécution, Néron, Décius, Dioclétien, vous aussi vous avez travaillé malgré vous à l'œuvre de Dieu: en livrant les chrétiens aux flammes et aux bêtes vous en augmentiez le nombre; vous faisiez surgir de nouveaux confesseurs de Jésus-Christ sur le lieu même de vos supplices; et plus vous arrosiez de sang l'arbre de l'Église, plus il croissait prospère et vigoureux! Et toi, empereur apostat, qui t'efforças de ressusciter le paganisme vaincu, quand tu voulus lui faire porter les fruits que tu ne pouvais t'empêcher d'admirer dans le christianisme, tu n'as fait que rendre par le contraste son impuissance plus éclatante; quand tu voulus rebâtir le temple de Jérusalem pour faire mentir les prophéties, tu fournis à l'église de

Dieu une preuve de plus de leur vérité : des flammes jaillirent du sein de la terre pour mettre obstacle à ton projet impie, et en mourant tu es forcé de t'écrier dans ta rage impuissante : « tu l'emportes, Galiléen ! »

Incrédules anciens et modernes, qui dirigez contre l'évangile les armes de la science et du génie, vous aussi vous lui fournissez de nouveaux arguments et de nouveaux appuis : grâces à vous, le christianisme a compris la nécessité de marcher de pair avec la science, il brillera désormais par l'éloquence comme il brillait déjà par la charité ; les attaques des Celse et des Porphyre vaudront à l'Église les travaux des Tertullien, des Augustin, des Chrysostôme ; les philosophes impies et moqueurs du siècle dernier, en se liguant pour écraser, comme ils disaient, le christianisme, lui susciteront de toutes parts de nobles et victorieux défenseurs ; en manifestant les funestes effets de l'incrédulité, ils contribueront à leur manière à produire le réveil religieux de nos jours ; les armes dont ils croyaient percer le christianisme se retourneront contre eux-mêmes, les Gibbon et les Volney rendront dans leurs écrits un involontaire témoignage à l'accomplissement des prophéties ; et c'est ce christianisme traité d'infâme qui, dans sa marche victorieuse à travers le monde, écrasera tous ces ennemis impuissants sous son char de triomphe ! Vous enfin, anges tombés, esprits de ténèbres qui ne vivez que pour traverser les desseins de l'Éternel, vous aussi

vous le servez à votre manière. En introduisant le péché dans le monde qu'il avait créé, vous avez fait éclater la gloire de sa grâce : car sans la chute il n'y aurait point de rédemption, et sans la rédemption la bonté du Père des hommes brillerait d'un moins vif éclat. Après l'avoir glorifié sur cette terre par votre œuvre de séduction, vous le glorifierez un jour dans l'enfer par votre châtement : un jour, vous aussi, avec « tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, » vous serez contraints de fléchir le genou devant le Fils de l'homme¹ ; et liés à jamais de chaînes d'obscurité, monument impérissable de la justice vengeresse du Dieu fort, vous proclamerez à la face de l'univers que l'Eternel règne, que rien ne peut échapper à l'accomplissement de sa volonté, et que depuis les hauteurs des cieux jusque dans les profondeurs de l'enfer, « toutes choses le servent ! »

Servir l'Eternel, telle est donc la loi universelle de la création intelligente. Tour-à-tour funeste et salutaire, cette loi régit également les anges, les hommes et les démons : elle fait la félicité du ciel, les épreuves de la terre et les tourments de l'enfer. Par cela seul que nous avons été appelés à l'existence, nous sommes appelés à servir celui qui nous l'a donnée ; et nous ferions de vains efforts pour nous soustraire à

¹ Phil. II. 10.

cette loi. La nature et les effets de cette obéissance dépendent, il est vrai, de notre libre arbitre, mais non l'obéissance elle-même. Il dépend de nous de servir Dieu volontairement ou par contrainte, pour notre bonheur ou pour notre malheur, comme les élus ou comme les réprouvés, dans le ciel ou dans l'enfer; mais il ne dépend pas de nous de nous soustraire à son service. Parcourez dans tous les sens le globe qui nous porte, transportez-vous au-delà des mers, plongez-vous dans les entrailles de la terre, partout la main de l'Eternel vous atteindra et vous fera servir à l'accomplissement de sa volonté. Allez plus loin, sortez de ce monde, brisez violemment le lien qui enchaîne votre âme ici-bas; franchissez avant le temps cette porte mystérieuse du sépulcre qui ouvre sur l'éternité: — en sortant de ce monde vous ne sortirez pas de l'empire de l'Eternel: de l'autre côté du tombeau sa main souveraine vous trouvera encore, elle s'appesantira encore sur vous, elle vous rangera encore sous sa loi. Il faut donc de toute nécessité que nous servions l'Eternel, que nous le servions dès à présent; et pour que ce service fasse notre bonheur au lieu de faire notre malheur, il faut qu'il soit volontaire. N'attendons pas pour obéir que la justice nous force à l'obéissance, que le juge ait pris la place du père; rendons-lui le service de l'enfant, pour n'avoir pas à lui rendre le service de l'esclave; servons-le comme les élus, pour ne pas le servir comme



les réprouvés. Mais où trouverons-nous la force de servir Dieu, nous, êtres pécheurs et déchus, incapables par nous-mêmes d'observer sa loi? quelle main nous déchargera de ce fardeau du péché qui nous courbe vers la terre, quand nous voudrions nous élever au ciel sur les ailes de la sainteté et de l'amour? à quelle source irons-nous retremper nos âmes dégénérées pour leur rendre le principe de la vie divine, de cette vie d'amour et de sainteté qui fait la félicité des anges? Cette source, mes frères, qui seule peut retremper vos âmes et les régénérer, c'est celle qui jaillit depuis dix-huit siècles du pied de la croix de Golgotha; c'est le sang de l'agneau de Dieu versé pour la rémission des péchés. Ecoutez la réponse de Jésus aux Juifs qui lui demandaient : « que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu? » — « c'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » La foi en Jésus-Christ donnant sa vie pour nos péchés, embrasse dans ses effets le service tout entier que nous devons à Dieu : car cette foi produit nécessairement l'amour, et l'amour produit l'obéissance. Ce que vous devez rechercher et demander à Dieu, c'est donc avant tout la foi : une foi sincère, vivante, qui pénètre, possède, ravisse votre cœur. Croyez en Jésus-Christ, et alors vous deviendrez capables de servir Dieu. Alors vous le servirez fidèlement, librement, avec ardeur, avec abandon, avec bonheur, et pour tout dire d'un seul mot, avec

amour. Alors , pressés par les compassions de votre Père céleste , vous lui offrirez vos cœurs et vos vies « en sacrifice vivant et saint , » et vous éprouverez « que sa volonté est bonne , agréable et parfaite. » Alors le service que vous lui rendrez sur la terre ne sera qu'un avant-goût de celui qui vous attend dans le ciel avec les anges ; et au dernier jour vous entendrez le maître que vous aimez vous adresser ces douces paroles : « cela va bien , bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose , je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Seigneur ! »
Amen.

Février 1840.
